

L'image, "un instrument de liberté"

L'illustrateur Benjamin Lacombe, connu pour ses personnages aux grands yeux, multiplie les projets et les collaborations, dans un monde toujours rempli de poésie et d'étrange. Il débarque, un tapis sous le bras, un peu pressé. "Désolé du retard." Plutôt cocasse, pour celui qui dit s'identifier au lapin blanc d'Alice au pays des merveilles, à qui il a d'ailleurs dédié un livre.

Arrivé à 9 heures 40 au lieu de 9 heures 30 – on a vu pire –, il finit d'installer les objets de décoration nécessaires au lancement de son exposition-vente sur le thème de "Papillon noir", la nouvelle collection qu'il a lancée avec Gallimard.

Fauteuils en cuir, canne-épée, dessins et crayons éparpillés sous une vitre, chapeau usé... Benjamin Lacombe a le sens du détail et donne à la galerie de l'éditeur des airs de cabinet de curiosité. "C'est lui qui avait l'idée du tapis", glisse malicieusement son entourage, tandis que l'artiste ajuste les derniers éléments du décor.

Entouré des tableaux qui font son univers, Benjamin Lacombe semble comblé. Veste noire cintrée, cheveux gominés, barbe impeccable, les yeux pétillants, il regarde le résultat, satisfait. Cette collection, il l'a déjà dit ailleurs, c'est "un vieux rêve qui se réalise". Elle fait écho à son souhait de toujours : faire revenir l'illustration dans les livres pour adultes.

. *Le dessin comme outil narratif*

Il s'en rend compte notamment en 2009, lorsqu'il publie *Les Contes macabres* d'Edgar Allan Poe, son premier livre illustré pour adultes, et réalise qu'il n'y a aucun département véritablement adapté pour ranger cet ouvrage. Ni BD, ni littérature générale, ni illustration jeunesse.

"Je me retrouvais dans des maisons de bande dessinée un peu comme le *black sheep* (mouton noir)", raconte-t-il en riant. "C'est vrai que constater les possibilités que pouvait offrir la littérature illustrée pour adultes, et ne la voir se développer nulle part, c'était vraiment un crève-cœur", ajoute-t-il.

Depuis, son œuvre est pléthorique. *Alice au pays des merveilles, Le magicien d'Oz, Bambi, La petite sirène, Blanche-Neige, Notre-Dame de Paris*, bientôt *La belle et la bête*... Il fait revivre, en images, pour des créations ou des rééditions, des figures cultes de la littérature ou du 7^{ième} art.

"Pour moi, une bonne illustration, c'est proposer quelque chose qui amène plus loin. D'ailleurs, "illustrare" en latin veut dire "mettre en lumière". C'est donc aussi faire des choix", estime Benjamin Lacombe, la passion dans le regard. Au-delà de l'objet, l'illustration "peut devenir un outil narratif", par de nombreuses "subtilités, des références, tout ce qui touche à la mise en scène graphique".

. *Étrange, tendresse et poésie*

À travers des dessins oniriques, parfois gothiques, qui touchent au monde de l'étrange, il essaie aussi d'exprimer "de la tendresse et de la poésie", en travaillant toujours sur le sentiment provoqué chez le lecteur et procuré par l'association de l'image et de la narration.

Très tôt, l'artiste a imposé un style bien à lui, malgré des influences assumées. Comme les peintres du 19^{ième} e siècle, flamands, notamment. Ce qui l'inspire ? La nature, les choses "organiques". "J'ai remarqué en travaillant que par exemple, je n'étais vraiment pas bon pour dessiner les formes artificielles, informatives. Si vous me demandez de dessiner un ordinateur ou une voiture, ça ne va pas bien se passer. Ou alors ils seront un peu abîmés, il y aura des feuillages dessus."

On le compare aussi souvent avec le peintre américain Mark Ryden ou aux personnages de Tim Burton. "Tout ceci fait partie d'un même mouvement", explique l'illustrateur. "Je pense que, tout simplement, on peut créer des connexions entre des artistes qui ont vécu dans un même siècle, subissant les mêmes influences venant de la *pop culture*."

.../...

.../...

. *L'art des grands yeux*

À commencer, selon lui, par Disney, pionnier du style. Notamment dans l'usage des "grands yeux", devenus une marque de fabrique pour Benjamin Lacombe. Âgé de 42 ans, il a grandi à l'époque des Disney et des Miyazaki. "C'est aussi ce qui m'a formé en tant qu'artiste."

Ce style lui est venu "naturellement" et "depuis tout petit", insiste-t-il, pointant du doigt sa mère, venue le soutenir pour l'exposition, d'un air de dire : "Demandez-lui".

Enfant, Benjamin Lacombe a toujours le crayon à la main. Né dans un univers de livres et de passionnés d'art, il mesure sa "chance incroyable" d'avoir pu évoluer dans un tel milieu.

Ainsi, très tôt, le dessin est devenu son "moyen d'expression". "On me disait : "Bon élève, mais dessine en classe". Mais en fait, ça me permettait de me concentrer en fait, pendant que je restais assis."

. *L'enfance, la matrice de tout*

C'est peut-être ce goût pour l'illustration, dès l'enfance, qui l'a poussé à puiser dans l'univers de l'âge tendre. L'enfance, pour moi, c'est la matrice de tout. Je pense que c'est vraiment là que se situe tout ce qui construit l'artiste : sa vision et sa sensibilité au monde. Donc y revenir, c'est quelque part retourner à une forme de justesse et de sincérité."

C'est donc aussi ce monde qu'il a choisi pour son premier livre jeunesse en 2006, *Cerise Griotte*. L'écriture est "toujours là", précise l'auteur en souriant. Malgré une pause de quelques années suite à la mort de l'éditrice Françoise Mateu, qui relisait ses textes. "J'ai mis beaucoup de temps à y revenir parce que l'écriture, c'est une forme de mise à nu. Mais il y a deux ans, j'ai réécrit un texte, cette année aussi, là j'ai d'autres idées qui arrivent... C'est quelque chose que je ne force pas."

L'avantage d'illustrer ce que l'on écrit, c'est cette capacité à adapter le texte au dessin ou le dessin au texte. "Avec un auteur mort, c'est sûr que c'est différent", dit-il en riant. "Dans ce cas, on doit s'insérer dans une œuvre préexistante. Il faut trouver des solutions pour faire vivre le dessin, sans être redondant. "

. *L'image est partout*

L'artiste n'a rien contre les apports technologiques. "Ça peut être un véritable outil de création, comme la photographie ou la vidéo l'ont été, et donc devenir quelque chose de formidable", espère-t-il. "Mais à l'heure actuelle, ce qui m'inquiète le plus, c'est le respect des droits d'auteur. C'est le Far West. Pour l'instant, on a des intelligences artificielle qui puisent dans le travail d'auteurs et d'illustrateurs réels : Cela s'appelle du vol."

D'autant que l'image est "absolument partout" de nos jours, reconnaît Benjamin Lacombe. "On s'exprime avec l'image comme on ne s'est jamais exprimé : elle occupe partout la rue, les posters, les écrans, les stories, nos textos avec les émojis."

C'est ce qui rend l'illustration à ce point puissante, selon lui. "On ne se rend pas compte à quel point elle est transgressive, et un vrai instrument de liberté. On l'a vu avec *Charlie hebdo*. L'incroyable possibilité d'une image, c'est quelque chose qui fait très peur aux sociétés obscurantistes, aux dictatures : on n'arrive pas à cadrer parce qu'il y a une infinité de possibilités via une image. Et ça, c'est d'une transgression incroyable."

par Margaux Maling

(La Nouvelle République du Centre - samedi 28 décembre 2024)

<https://www.lanouvellerepublique.fr>